Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 567

Artikel: La Conférence annuelle des présidentes des "Frauenzentralen" : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263716

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

suisse de la Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté.

Voici d'abord tous ceux que l'on a arrachés au sol où ils sont nés, eux et souvent leurs pères, pour les transplanter ailleurs: Tyroliens, Baltes, Lituaniens, Russes blancs, Tchèques, Ukrainiens et autres. Et puis, surtout, en masse, les Juifs.

Chassés brutalement de leurs foyers, les voici à la frontière, « la porte d'or de la liberté ». Mais cette porte, hélas! reste fermée pour nombre d'entre eux ; à d'autres, elle ne livre passage que pour leur accorder, difficilement, un asile temporaire de jours ou de semaines. Et après ? Toutes les issues sont gardées; personne ne veut de ces lamentables épaves. Que dire des malheureux qui, tel ce groupe de vingt hommes et femmes dont cette brochure narre l'odyssée, arrivent à la frontière, pourchassés jusque dans des fossés pleins d'eau par une nuit de bourrasques? Beaucoup sont trempés jusqu'à la poitrine. Du pays voisin — pays de l'espérance pour les tristes victimes — on va bien jusqu'à les repêcher, mais ce n'est que pour leur intimer l'ordre de retourner d'où ils sont venus. Dans leurs vêtements mouillés, ils attendent l'aube, qui leur apportera... quoi ?

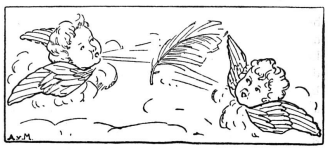
Si l'auteur rend hommage au chaleureux accueil de la population suisse, aux organisations en faveur des réfugiés, elle s'étonne et s'attriste de la sévérité de certains règlements de la police des étrangers, de celui surtout qui renvoie ceux-ci dans le pays qu'ils ont dû fuir. Suivent des descriptions de cas dramatiques absolument inextricables, qui soulèvent à la fois l'indignation et la pitié.

Autre question très grave: l'interdiction de travailler, même bénévolement, qui constitue un sujet de démoralisation bien naturel pour les malheureux condamnés à l'inaction. L'auteur envisage équitablement tous les aspects de ce problème, qui comporte certes de grosses difficultés pour le pays d'accueil; elle penche néanmoins du côté de solutions qui, sans danger pour la Suisse, donneraient quelque satisfaction aux émigrants, et elle se réjouit des projets considérant leur emploi dans l'agriculture, la formation de camps de travail, etc.

Retour sur le passé: la Suisse, terre de refuge des Huguenots. « En ce temps-là », dit Mme Lejeune, « les cantons protestants ont accueilli pendant des dizaines d'années, dans une mesure dont nous Suisses d'aujourd'hui n'avons aucune idée, leurs frères persécutés. Berne dépensa le cinquième de ses revenus pour les secourir ; Genève, Bâle, Zurich en hospitalisèrent jusqu'au quart du nombre de leurs habitants. On estime qu'au moins 140.000 réfugiés arrivèrent alors dans ce pays et que 20.000 s'y fixèrent ».

La situation tragique, aujourd'hui, a pris évidemment des proportions telles, les difficultés de chaque pays pour son propre compte s'y ajoutant, qu'il semble presque impossible de se maintenir à la hauteur des circonstances. Et pourtant, fait observer l'auteur, il n'y a eu, cette fois, que quelques milliers de fuyards ici et parmi eux, bon nombre d'émigrants aisés. « Le Conseil fédéral, la police des étrangers avec le peuple suisse devraient considérer la cause des émigrants comme une tâche que le sort leur a confiée pour qu'ils s'en acquittent dignement » (traduction abrégée du texte).

Cette lutte, aujourd'hui, tout être humain pour qui la vie et le droit sont sacrés doit la mener contre la brutalité des temps: telle, en résumé, la conclusion de cet opuscule, que nous recommandons chaudement à tous ceux de nos lecteurs, qui lisent l'allemand. M.-L. P.



DE-CI, DE-LA

Une secrétaire fort occupée.

L'homme qui reçoit le courrier le plus volumineux est le président Roosevelt, et c'est une femme, Miss Le Hend, qui est chargée du dépouillement de ces 4000 lettres quotidiennes; elle dirige tout un personnel chargé de faire le tri de ce qui présente de l'intérêt.

La première „ Nora".

On annonce de Copenhague la mort à l'âge de 89 ans de la célèbre actrice Betty Hennings. Ce fut elle qui, la première, incarna à la scène Nora, l'héroïne d'Ibsen dans *Maison de Poupée*, Nora, que maintenant, nous ne pouvons nous représenter autrement que sous les traits de Ludmilla Pitoeff.

Succès féminins en Bulgarie.

Pour la première fois en Bulgarie une femme vient d'être nommée professeur à l'Université de Sofia (chaire de physique).

Pour la première fois également, une femme, Mme Popowa-Zapekova, a été nommée inspectrice du travail. Mme Popowa a fait aux Etats-Unis des études complètes de sciences sociales.

S. C. F.

(Service Complémentaire Féminin)

La proclamation du colonel divisionnaire de Muralt ayant été diffusée par Radio et communiquée à toute la presse suisse (pourquoi pas à la presse féministe romande ? ? *Réd.*), toutes nos lectrices en ont eu de la sorte connaissance, et ont pu compléter d'elles-mêmes les informations que leur apportait sur ce sujet notre dernier numéro. Nous nous bornerons donc ici à donner quelques précisions supplémentaires, pensant être utile ainsi à toutes celles que préoccupe cette question.

Le S. C. F. (en allemand M. F. H. D. : *Militär Frauen Hilfsdients*) est donc purement *volontaire et facultatif*, et aucune femme n'y est astreinte; mais en revanche, toutes celles qui s'y seront inscrites seront de la sorte enrôlées militairement jusqu'à la fin de la mobilisation, et ne pourront plus se dégager de cette obligation, devant être prêtes en tout temps à répondre, tout comme un soldat mobilisé, à tous les ordres de marche et à tous les appels de service. L'âge-limite est de 18 à 60 ans, exceptionnellement au delà de 60 ans. Ne pourront s'inscrire les mères de famille ayant des enfants à élever, ni aucune de celles qui exercent un métier, occupent une situation stable, et sont de ce fait nécessaires à la marche normale de la vie économique et sociale à l'arrière. La question des femmes professionnellement occupées que nous posions dans notre précédent numéro a donc été résolue par la négative, ce qui va restreindre dans une forte mesure le nombre des inscriptions, celles-ci se limitant forcément de la sorte à des femmes célibataires ou dont les enfants sont déjà élevés, et qui jouissent d'une situation financière ne leur imposant par la nécessité d'un travail rétribué.[1] Ce ne sera donc pas, tant s'en faut, la large démocratie de la mobilisation masculine, qui atteint chaque citoyen.

Les volontaires du S. C. F., seront soumises à un examen sanitaire sévère, du fait qu'elles bénéficieront de l'assurance militaire; elles recevront un livret de service, toucheront une solde et prêteront serment au drapeau. Elles seront réparties en deux groupes (et non pas trois, comme on le croyait encore quand a été écrite la notice de notre précédent numéro): le groupe A. comprenant les femmes qui, disposant de tout leur temps, peuvent faire leur service n'importe où, et le groupe B. pour celles qui, ne pouvant quitter leur domicile, seront néanmoins à même de consacrer toutes leurs journées au S. C. F. Suivant leurs capacités et leur préparation, elles seront affectées aux dix catégories suivantes des services complémentaires: défense contre avions, service sanitaire, service intellectuel (journalistes, photographes, conférencières), service administratif (secrétaires, correspondantes) service des communications (téléphone, radio), service de montagne (skieuses, montagnardes), service automobile, service de confection et d'équipement, service de cuisine, service d'assistance (œuvres sociales).

Les inscriptions sont encore reçues jusqu'au 30 avril par les Départements militaires cantonaux, auxquels devront être envoyés remplis les formulaires que l'on a pu retirer dans tous les bureaux de poste. Il sera alors, après cette date, procédé à un examen très strict de toutes les volontaires, tant au point de vue de leurs possibilités qu'à celui de leurs capacités: ceci sous la responsabilité d'une directrice et d'une directrice-adjointe, également mobilisées, et avec l'aide de Comités féminins cantonaux autonomes. Une fois cette tâche terminée, et l'incorporation des volontaires dans les diverses catégories effectuée, des cours d'instruction spéciaux sont prévus pour les initier à leur tâche.

Il y a on le voit, pas mal de différence entre ce système et celui des Lottas finlandaises, bien que l'exemple admirable de celles-ci a certainement pu contribuer à inspirer nos autorités militaires. Nous pouvons de toutes façons leur être reconnaissantes d'avoir reconnu, en faisant appel à des femmes représentatives de nos différents mouvements, que le concours des associations féminines leur était indispensable pour organiser ce service complémentaire féminin. Et celui-ci étant une contribution des femmes à la vie nationale, nous sommes certaines que, bien que n'étant pas encore de véritables citoyennes, toutes celles qui le pourront tiendront à marquer en s'inscrivant qu'elles n'hésitent pas à prendre leur part de nos responsabilités nationales.

[1] Nous apprenons cependant, au moment de mettre sous presse, que l'inscription pourra être acceptée de celles qui n'ont pas la possibilité matérielle de faire du service maintenant, mais qui, en cas de guerre, pourraient cependant se rendre utiles.

La Conférence annuelle des présidentes des „ Frauenzentralen"

(Suite de la 1re page)

Le renchérissement de la vie. Le suffrage féminin.

Documentée comme toujours, Mme Schönauer-Regenass (Bâle), membre de la Commission fédérale de contrôle des prix, présenta ensuite un exposé riche en chiffres et en renseignements de première main, au cours duquel elle paraphrasa la requête récemment adressée à l'Alliance aux Chambres fédérales et demandant que soient imposés avant tout autre les objets dont la consommation est un luxe, et notamment la bière. (Cette lettre a été publiée dans notre précédent numéro *(Réd.)*. — Puis Mlle Göttisheim (Bâle), parlant du suffrage féminin, fit excellemment appel aux Centrales pour qu'elles attirent l'attention de tous leurs membres sur l'importance du vote des femmes, et contribuent de la sorte à détruire le préjugé qui existe encore contre lui dans certains groupements féminins. Disons d'ailleurs, à ce propos, que les *Frauenzentralen* ont accepté à l'unanimité la proposition de l'Association suisse pour le Suffrage d'organiser en commun un Cours de vacances l'automne prochain.

Moralité publique.

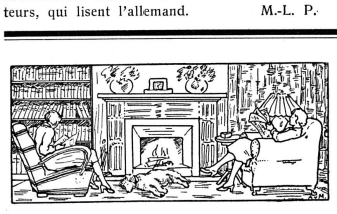
Notre collaboratrice, Mlle le Dr. Schaetzel (Genève) et Mlle Hahn, présidente de l'Union suisse des Amies de la Jeune Fille, donnèrent ensuite des détails sur la campagne de conférences et de causeries sur des questions de moralité publique, campagne entreprise parallèlement en Suisse romande comme en Suisse allemande à la suite de l'appel lancé dès la mobilisation de septembre par l'Alliance de Sociétés féminines et les Amies de la Jeune Fille. Notre journal ayant parlé à plusieurs reprises de cette campagne, nous ne nous y arrêterons pas aujourd'hui, sauf pour signaler son importance et la nécessité pour toutes les *Frauenzentralen* de l'appuyer.

...Et l'ordre du jour de cette séance étant épuisé, l'on se rendit gaîment à la Taverne sans alcool de Plainpalais, où, autour de tables joliment décorées, un excellent souper sans discours ni protocole, et qui, ô merveille! ne s'allongea pas tardivement, permit l'essor des conversations particulières dans une atmosphère de cordialité et de détente.

L'activité des Centrales.

Le dimanche matin, on se retrouva chez Mme Gautier, qui avait tenu à nous offrir une aimable hospitalité pour cette rencontre plus intime réservée aux seules déléguées. Malheureusement, le temps, maussade et aigre, ne put permettre le délassement, qu'on eût pu cependant raisonnablement escompter au mois d'avril, de flâneries dans le jardin fleuri de jonquilles; mais peut-être n'en a-t-on que mieux travaillé...

Cette séance, consacrée aux rapports présentés par chaque Centrale l'une après l'autre, est toujours du plus vif intérêt pour celles qui, étant au cœur même de ce travail, sont à même par conséquent d'apprécier chaque renseignement en connaissance de cause, et de réaliser ainsi, comme l'a si bien remarqué Mlle Neuenschwander, à quel point ce travail est à la fois semblable et différent : ce qui, dans certains cantons, est du domaine exclusif des Centrales, est accompli dans d'autres par les autorités, et inversément ; ce qui,



Les femmes et les livres

Amélie Murat, poète

La mort vient de ravir à la littérature Amélie Murat, dont le génie poétique mérite d'être souligné. Huit volumes de vers, d'une inspiration élevée et d'une forme originale eussent eu plus de retentissement peut-être, si l'auteur n'avait tenu à vivre dans la solitude, se refusant aux interviews et aux photographies. Un seul volume des anthologies Walch (Delagrave, 1924), *Poètes nouveaux*, lui consacre quelques lignes de biographie; un seul de ses ouvrages renferme un fin crayon de l'auteur de *Passion*, par l'artiste S. Maillard-Marion... et cependant peu de femmes ont écrit des poèmes d'une aussi grande beauté contenue, d'une si profonde intensité de sentiment et d'une finesse d'expression aussi ténue.

Si Amélie Murat devait être citée en un seul poème, elle passerait à la postérité par sa *Berceuse pour l'enfant qui n'existe pas*. J'avais entendu ces strophes émouvantes, et désirais posséder son volume des *Chants de minuit*, malheureusement épuisé ; je m'adressai à l'auteur même, lui demandant quelques détails biographiques. Voici la lettre que me répondit Amélie Murat, le 10 février 1930:

Paris, 7, rue Lekain, XVIme.

Madame,

Les *Chants de Minuit* sont épuisés en effet. Voici la *Berceuse* que je viens de transcrire à votre intention et que vous pourrez reproduire. Comme détails biographiques... ma vie est sans histoire. Je suis née à Chamalières (Puy-de-Dôme), au cœur de la France, et partage mon temps entre Paris et l'Auvergne. Comme bibliographie, j'ai publié 7 volumes de vers, dont voici les derniers: *Bucoliques d'été*, couronné par l'Académie française (La Renaissance du Livre), *Le sanglot d'Eve* (Garnier), *Chants de minuit*, couronné par l'Académie française (Le Pigeonnier), épuisé, *Passion* (Garnier), et trois romans : *La Maison heureuse* (Garnier) *Le Rosier blanc* (Bloud et Gay), *La Bête divine* (Les Cahiers de la quinzaine) pas pour les jeunes filles. Et voilà tout ce que j'ai à dire de mon personnage littéraire.

En vous remerciant de votre sympathie et de la place que vous voulez bien me faire dans votre étude, je vous prie, etc.

Le poète Henri Pourrat écrivait d'Amélie Murat: « Elle était née dans un verger, un soir où les roses retombaient sous de pesantes gouttes, pleines d'arc-en-ciel ». L'anthologie précitée donne en autographe d'elle cette strophe:

Les hommes souriraient, s'ils devinaient la cause
Des violents chagrins qu'en secret j'ai soufferts,
Moi qui n'ai jamais pu respirer une rose
Sans vouloir conserver son parfum dans mes vers.

« Ses nombreux recueils de vers racontent l'histoire d'une âme blessée, écrivait en 1937, Fernand Lot, dans les *Nouvelles littéraires*. Et si véridique est le cri, à la fois si fraîches de sincérité et si brûlantes de passion sont les strophes, que l'on écoute avec son cœur et que l'on est ému ».

Antérieurement aux ouvrages précités, Amélie Murat donna trois volumes de vers: En 1909 et en 1912: *D'un cœur fervent* et *Le livre de poésie* (chez Sansot) ; puis des poèmes de guerre: *Humblement sur l'autel* (Jouve et Cie) en 1919. Le poète Frédéric Plessis apprécia hautement ces premiers volumes d'études d'animaux, de vers d'amour, d'intimités et de poèmes religieux; déjà, gens et choses y étaient envisagés d'un point de vue triste. Mais la plénitude du vers et la forme originale de la débutante s'imposa, et le critique se plut à en relever l'harmonie du rythme, des sons... et aussi l'harmonie d'une sensibilité d'artiste, l'élévation de la pensée associée au sentiment de la nature et aux délicates tendresses humaines. Ses poèmes de guerre sont d'un patriotisme sobre, mais puissant dans leur simplicité, telle la pièce *Le pauvre homme*.

Le Sanglot d'Eve (1923) porte en épigraphe : *Ames sœurs, les femmes qui ont souffert par l'amour et qui ne l'ont pas maudit*. Plusieurs volumes attestent l'exaltation de l'amour, malgré la trahison de l'homme, puis la douleur et l'affinement moral, issu de l'épreuve: *Que béni soit l'amour et l'homme pardonné* ! Et cet amour déçu s'allie aux merveilleux paysages d'Alsace. Le livre *Passion* (1929) marque tout un crescendo de l'amour, puis tout un crescendo de douleur, et tout un crescendo dans la vie religieuse d'un catholicisme élevé et discret, pour aboutir au pardon, puis au détachement de la vie et au désir de la mort. Jeanne-d'Arc devient la compagne de route de la solitaire ; puis c'est le détachement final dans *Avec mon âme*...

Cette célibataire, en sa sincérité simple, n'a pas craint de chanter le regret de ce qui eût pu être: le foyer et l'enfant. Pour la femme non-mère, il y a une délicatesse exquise de sentiment en ses strophes, telles que la *Berceuse pour l'enfant qui n'existe pas*, et la pièce postérieure *Pour l'enfant qui n'existe pas*, bien qu'il n'y ait nulle répétition dans le second poème. Pour ouvrir ainsi le tréfonds de son cœur, il faut avoir souffert une viduité intense et posséder une belle dose de sincérité:

Mon enfant adoré, que je n'ai jamais eu,
Ma perle, mon bourgeon, ma rose, mon Jésus,
Dans l'ombre insomnieuse et craintive où la femme,
D'un geste égalisé, comme un rythme de rame,
Berce la blanche barque où son fils est blotti,
Moi, je sers au creux le plus chaud de mon âme
Mon enfant... ma beauté... mon souffle... mon petit !

(Berceuse pour l'enfant qui n'existe pas)

En 1937, Amélie Murat publia en province un dernier volume de vers *Vivre encore* (Uzès, Edition de la *Cigale*), que M. Fernand Lot présenta en ces termes: « Ici, la poétesse est parvenue à ce degré d'expérience où s'obtient ce terrible et merveilleux secret: le pouvoir de faire jaillir des rocs hostiles l'eau vive, de transmuer en joie la douleur. Et, malgré tant de souvenirs pareils à des plaies mal fermées, malgré le reliquat des doutes, malgré l'angoisse du monde en peine: c'est d'abord un magnifique bouquet de louanges qu'elle apporte à son Auvergne ».

La valeur de la technique du style et du vers vaut d'être relevée chez cet écrivain de premier rang: l'alexandrin hiératique l'apparente aux poètes de grand style; elle use parfois du décasyllabe, avec césure au milieu, et de petits vers gra-

IN MEMORIAM

Mlle Klara Honegger

(1860 - 1940)

La mort frappe décidément à coups redoublés dans les rangs de celles qui ont été, voici vingt ans de cela, les chefs et les inspiratrices de notre mouvement. Et c'est avec un vrai chagrin que nous avons appris le décès de Mlle Klara Honegger, survenu à Zurich le jour même où mourait à Neuchâtel Mlle Thiébaud, sa cadette de dix ans, qu'elle eut souvent l'occasion de rencontrer au cours de sa longue carrière féministe.

C'est que la plupart de nos organisations de femmes suisses ont éveillé l'intérêt et connu l'activité de Mlle Honegger : si elle fut essentiellement — et c'est à ce titre que celle qui signe ces lignes a surtout collaboré avec elle — une suffragiste militante, elle avait débuté dans la vie féministe par une collaboration directe avec l'Union des Amies de la Jeune Fille et les Associations pour le relèvement moral; puis ensuite, s'étant occupée à faire valoir le point de vue féminin auprès des auteurs du Code civil suisse, elle devint de ce fait en 1899 l'une des fondatrices de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, notre puissant Conseil national des femmes, qui compte plus de 200 Sociétés féminines à l'heure actuelle, ayant été créé par quatre Sociétés seulement, dont le groupement féministe zurichois très actif d'alors, l'*Union für Frauenbestrebungen*, que présidait à cette époque-là Mlle Honegger. Dix ans plus tard, en 1909, celle-ci fut aussi l'un des membres fondateurs de notre Association suisse pour le Suffrage, dont elle ne quitta le Comité que pour assumer en 1916 la tâche déjà lourde de présidente de l'Alliance nationale; plus tard, elle fut une de celles qui créèrent la *Frauenzentrale* de Zurich, à laquelle sont dues tant d'initiatives heureuses en matière d'activité féminine cantonale ou nationale; et enfin, et ces dernières années, ce fut à la Ligue de Femmes pour la paix et la liberté qu'elle apporta l'essentiel de son effort, sans oublier le mouvement de défense de la démocratie, qui amena la création du Groupement dont nous avons eu souvent l'occasion de retracer l'activité ici même, et aux séances duquel nous l'avons revue pour la dernière fois, vieillie, émaciée, mais toujours inspirée par la flamme de son indomptable esprit d'indépendance et de combat.

Car — et cette constatation n'enlève rien au respect et à l'admiration qu'après trente-cinq ans de relations, toujours franches et loyales, souvent très amicales, mais parfois aussi orageuses nous n'avons cessé d'éprouver pour elle — il n'était pas constamment facile de travailler avec Mlle Honegger. Passionnée de liberté et d'équité — et c'est ce sentiment qui avait fait d'elle une suffragiste née — elle avait de nature un tempérament d'opposition, ne redoutant jamais d'extérioriser sans ménagement son avis, ne craignant pas de faire front à elle seule contre tout un Comité ou toute une Assemblée, et défendant opiniâtrement son opinion sans aucune compromission, sans aucune non plus de ces lassitudes devant l'incompréhension et l'inertie que nos meilleures lutteuses ne peuvent s'empêcher d'éprouver parfois. Mais même si l'on combattait son point de vue, si on la jugeait entière et intransigeante, on ne pouvait s'empêcher d'admirer son courage, sa ténacité persévérante, et aussi la générosité de son inspiration. Car, et ainsi que l'a si bien relevé Mlle Fierz, parlant l'autre jour à ses obsèques au nom des Sociétés féminines, le combat incessant que fut sa vie, elle le mena pour une compréhension plus juste de la valeur de la femme comme individualité morale et spirituelle, pour l'obtention de la place qui lui est dûe dans notre vie nationale, pour la reconnaissance de ses responsabilités à l'égard de la chose publique, de même qu'elle ne cessa de dénoncer avec vigueur cette infériorisation artificielle dont nous souffrons, et dont trop de femmes se contentent par peur ou par paresse. De même que Camille Vidart, avec laquelle elle a également collaboré au début de sa carrière féministe, elle était altérée de justice, et c'est certainement ce sentiment très net chez elle qui, avec des influences amicales, l'a orientée à la fin de sa vie vers le socialisme religieux.

Personnellement, nous lui devons certainement beaucoup. Rédactrice du journal de langue allemande *Frauenbestrebungen*, qui fit place plus tard au *Schw. Frauenblatt*, mais qui servit de type et de modèle à notre *Mouvement* naissant, elle poussa de toute son encourageante énergie à la création d'un confrère de langue française, dont elle estimait l'existence indispensable pour les progrès de notre mouvement ; suffragiste passionnée, elle insista pour placer dès 1914 à la tête de l'Association suisse pour le Suffrage la néophyte que nous étions alors, jugeant que notre cause avait besoin pour progresser sur le rocailleux terrain helvétique d'un enthousiasme juvénile, qui ne se laisserait pas arrêter par trop de considérations d'opportunité; esprit ouvert au bienfait des relations par delà nos frontières, elle nous entraîna à participer en 1913 à ce Congrès suffragiste international de Budapest, qui nous fut, au début de la carrière, la révélation du travail féministe international. Et que d'autres liens communs, que de démarches, de requêtes, de correspondances, de discussions, voire même de déplacements et de voyages en Suisse et à l'étranger, de séjours à Zurich et à Genève nous ont encore rapprochées... Klara Honegger, c'est toute une page de vie féministe et suffragiste intense d'avant, pendant, ou immédiatement après l'autre guerre, qui se tourne à jamais: faut-il s'étonner si l'annonce de ce départ a été pour nous un vrai chagrin ?

E. Gd.

Mlle Louisa Thiébaud

(1869 - 1940)

Les suffragistes neuchâteloises viennent d'éprouver la plus grande perte qui pût les frapper: après un long et dur combat, la maladie a eu raison de la résistance de Mlle L. Thiébaud, qui a succombé le 10 avril.

Lucide jusqu'au bout, Mlle Thiébaud avait prescrit qu'on ne parlât point d'elle dans le *Mouvement Féministe* ; puis elle se laissa fléchir, mais en recommandant que l'on fut bref, en transmettant son dernier message : « *J'ai toujours considéré comme un honneur d'avoir posé la question du suffrage dans le canton de Neuchâtel. J'ai aimé le suffrage et les suffragistes ; je me suis toujours sentie à l'aise dans ce milieu... Je ne verrai pas le succès de la cause, mais il viendra. Je suis heureuse que telles et telles tiennent bon...* » Elle n'en put dire davantage.

Mais sans contrevenir à sa volonté, il faut préciser ici le rôle de pionnière joué par Mlle Thiébaud. Dès 1907, avec Mme Courvoisier, de La Chaux-de-Fonds, elle lança l'idée du suffrage, fut du groupe qui fonda l'Union féministe de Neuchâtel, puis fonda encore la section du suffrage qu'elle présida pendant quelques années, jusqu'au moment où ces deux sociétés fusionnèrent; ensuite, en 1919, elle fut aussi membre fondateur de l'Association cantonale S. F., et fit partie du comité local et du comité cantonal sans interruption, jusqu'à sa fin. Elle fut également une des fondatrices en 1909 de l'Association suisse pour le Suffrage, et siégea, dans son Comité jusqu'en 1914 ; et enfin, elle fut de celles qui en 1912, décidèrent de la création de notre journal, dont elle fut une fidèle et généreuse abonnée vingt-huit ans durant.

D'une régularité absolue, elle ne manquait aucune séance; et quand la maladie la confina dans sa demeure, le Bureau cantonal se réunit chez elle, où on la retrouvait moralement inchangée; toujours animée du même élan, opinant pour l'action, elle restait le moteur invisible de notre travail. Mais ce n'était plus le beau temps où, comme en 1919, elle participait à la campagne suffragiste, se rendait dans les districts voisins, affrontait sans hésiter n'importe quel adversaire, avec toute sa conviction, sa fougue, son esprit incisif, son courage et sa ténacité. Contraste frappant, que ce tempérament indomptable logé dans cette personne menue et fragile!

Elle avait la passion de la justice; dès qu'une cause lui paraissait juste, elle n'hésitait pas et ne craignait personne. Quand la maladie entrava son action, elle ne brisa pas sa volonté. Incapable désormais d'agir au dehors, Mlle Thiébaud s'astreignit aux besognes les plus humbles, tenant toujours scrupuleusement les comptes de l'Association cantonale, écrivant des convocations, des lettres, et cela littéralement jusqu'à ce que la plume lui tombât des mains.

Son cœur aimant l'avait attirée vers d'autres tâches encore: les Amies de la Jeune Fille et les Ecoles du Dimanche, qu'elle ne quitta qu'à regret.

Très clairvoyante, Mlle Thiébaud perçait à jour toutes les faiblesses, mais elle était plus sévère encore pour elle-même que pour son prochain et se jugeait avec une rigueur qui désespérait parfois ses amis. C'est qu'elle était, en tout, éprise de perfection; le moindre de ses travaux portait la marque de sa scrupuleuse exactitude en même temps que de sa distinction. Jamais elle ne se départit d'une politesse de bon ton. Et quelle amie elle sut être, pleine de délicatesse et d'attentions, et d'une fidélité à toute épreuve! Des affections non moins fidèles ont répondu à la sienne. Dans son long martyre, ses sœurs l'ont entourée de soins et d'amour qui ont prolongé, dans la limite du possible, cette frêle existence. Ce qui doit subsister, c'est l'exemple de vaillance et de foi indéfectible dans l'avenir que laisse Mlle Thiébaud.

E. P.

---

pour les unes constitue une activité essentielle est secondaire pour les autres, parce que relevant du domaine d'autres groupements, et ainsi de suite... On ne pouvait s'empêcher de songer, en entendant ces rapports, à cette variété infinie qui concourt pourtant à l'unité de notre pays, dont le *Höheweg* de l'Exposition de Zurich a donné une image si saisissante... La place dont nous disposons ne nous permet malheureusement pas d'entrer ici dans le détail; limitons-nous à quelques points essentiels:

Partout, évidemment, la mobilisation a apporté des tâches nouvelles à toutes les Centrales: organisation du service complémentaire féminin, travail pour la Croix-Rouge, Foyers du soldat, œuvres sociales de l'armée, lessive de guerre, collecte pour le Don national, organisation des donneurs et donneuses de sang, Ouvroir payés ou bénévoles, répartition des 200.000 paires de chaussettes militaires... ont fonctionné à peu près partout. Zurich a de plus organisé un service de presse pour renseigner les femmes sur des questions d'intérêt direct pour elles, et des cours sur les problèmes connexes à l'évacuation; la Thurgovie, en tant que canton campagnard, s'est surtout occupée de l'aide à l'agriculture ; et plusieurs autres Centrales ont pris en main la récolte de vieux papier afin de parer au manque de matière première dans les fabriques de carton. En outre de ces activités spéciales créées par la guerre, les tâches anciennes n'ont pas été oubliées, telles que la collecte du 1er août en faveur des mères nécessiteuses et la répartition des sommes ainsi obtenues; Berne a inauguré sa « Maison Pestalozzi », construite avec l'aide de crédits pour la lutte contre le chômage, et dont nous parlerons une autre fois en détails à nos lecteurs; Bienne a continué ses cérémonies civiques en distribuant aux jeunes filles qui atteignent leur majorité la brochure *Femme suisse* éditée pour l'Exposition ; d'autres encore ont mené campagne pour le *Label* de la Ligue sociale d'acheteurs, laquelle est, paraît-il, fort déçue de ne pas avoir trouvé un plus grand appui dans les milieux féminins ; Bâle a constitué une Commission économique avec l'aide des Coopératives et de la « Migros », où sont étudiés les problèmes du renchérissement de la vie... et nous pourrions en dire bien plus long encore, si l'obligation de conclure ne pesait impérieuse sur ce compte-rendu. Bornons-nous donc à remercier nos Confédérées d'avoir bien voulu venir jusqu'à nous, en leur répétant non seulement tout le plaisir qu'elles ont causé aux organisatrices de cette journée, mais aussi tout ce qu'elles nous ont apporté, en suggestions utiles d'abord, et ensuite et surtout, en réconfort et encouragement moral, nous permettant de constater l'œuvre féconde accomplie par les femmes à travers notre pays.

E. Gd.

---

cieux et badins, comme ses *Dixains pour les oiseaux* ou les *Petites Epitaphes*, vrais bijoux d'anthologies.

De toutes les femmes poètes du XXme siècle, Amélie Murat est celle dont le génie poétique me rappelle le plus la muse de Mme Louise Ackermann ; bien que celle-ci fût athée et celle-là une catholique fervente, ce fut le même stoïcisme contenu, la même modestie, et le souci de n'être point troublée en sa vie privée, en sa tristesse de solitaire. Non seulement, elle fait penser aux *Poésies philosophiques*, aux *Pensées d'une solitaire*, mais encore au panthéisme d'Anna de Noailles, à son besoin de douleur morale, à sa hantise de la mort, à sa recherche de l'anéantissement...

Les *Nouvelles littéraires* de mars dernier ont publié des vers posthumes d'Amélie Murat : *Durée...* composés sous l'inspiration de l'affliction de la guerre nouvelle ; on y trouve tous les aspects de sa muse, contenue et émue.

Marguerite Evard, *Dr. ès lettres.*

Publications reçues

Annuaire international de l'Education et de l'Enseignement, 1939. En vente dans les librairies et au Bureau international d'Education (Palais Wilson, Genève) au prix de fr. suisses 12.— relié toile.

Un gros volume de plus de 500 pages, cet *Annuaire* si bien renseigné, qui permet de jeter un coup d'œil sur le mouvement éducatif dans le monde entier. Il vient de paraître en 1939 pour la septième fois, publié sous la direction de M. Rosello, directeur-adjoint du Bureau international d'éducation.

Bilan sommaire forcément, il renferme néanmoins des données sur soixante pays, très intéressantes à consulter. Monographies concernant les progrès réalisés de-ci et de-là durant l'année, renseignements sur les dépenses nécessitées par l'enseignement, sur les traitements du personnel enseignant, sur le nombre des écoles de tous genres et de tous degrés, etc., l'*Annuaire* permet de constater que, dans presque tous les pays, le budget de l'instruction publique a été augmenté cette année, que des réformes ont pu être adoptées, par exemple dans l'enseignement primaire par l'allègement des programmes, par le succès grandissant des méthodes « actives ».

L'élaboration et le choix des manuels scolaires a été l'objet de dispositions nouvelles dans de nombreux pays, ainsi que la sélection, qui tient compte plutôt des aptitudes que des connaissances pour l'admission aux études secondaires.

Quant au personnel enseignant, les exigences relatives à sa préparation et à sa nomination ont grandi; d'autre part, diverses mesures ont été prises pour améliorer sa situation matérielle. Puisqu'aussi bien, ce compte-rendu est destiné à un journal féministe, il est naturel que la situation des femmes dans l'enseignement ait attiré avant tout notre attention. Nous avons donc parcouru à cet effet les listes du traitement annuel du personnel enseignant pour un grand nombre des pays qui figurent dans l'*Annuaire* international, en comparant les traitements du personnel masculin avec ceux du personnel féminin. Et voici quelques données de ce tableau:

En Belgique, mêmes chiffres pour le minimum des deux côtés; pour le maximum, idem, sauf dans l'enseignement professionnel, où il y a une sensible différence au préjudice des femmes.

En Bulgarie, traitement tout à fait égal; de même pour l'enseignement primaire — le seul indiqué — au Chili, et pour celui à tous les degrés en Colombie, au Danemark, en Egypte, dans l'Equateur, en Espagne, Estonie, aux Etats-Unis, en Finlande, (pour 1936) en Grèce, Guatemala, Hongrie, Irak, Iran, Islande; en Italie, une exception pour l'enseignement professionnel légèrement inférieur en ce qui concerne les femmes. Egalité complète encore au Mexique, en Norvège, Panama, Pérou, Pologne (1938-39) Suède, sauf pour l'enseignement primaire (7.900 C. S. contre 6.500). La Suisse, on le sait, ne figure pas dans cette énumération d'« égalité », mais l'Uruguay, dernier dans l'ordre alphabétique, ne fait aucune différence dans le traitement de son personnel enseignant.

Disons encore que le lecteur trouvera dans *l'Annuaire* des données sur l'activité du Bureau international d'éducation pendant le dernier exercice, ainsi que sur la VIIme Conférence internationale de l'instruction publique.

M.-L. P.

Le suffrage féminin à Genève...

(suite de la 1re page)

Une autre objection est celle du coût de l'établissement des registres électoraux et fichiers, du traitement des employés surnuméraires, etc., dépense qui semble bien inutile en ces temps de crise financière. M. Gaulis se base ici sur des chiffres fournis en 1932, lors de la discussion du projet Albaret, et nous pouvons lui répondre aujourd'hui, comme nous l'avons fait alors que, si pour une fois, l'on employait une petite partie de l'argent que les femmes payent en impôts à une dépense spécialement utile aux femmes, ce ne serait que justice. Mais il y a plus: depuis 1932, un grand nombre de femmes se sont inscrites comme électrices pour les tribunaux de prud'hommes; un Bureau officiel, dit « Bureau de l'Habitant » a été institué, d'après les fichiers duquel il serait aisé d'établir nos registres électoraux; et enfin d'innombrables questionnaires concernant le ravitaillement, la réception des évacués, etc., etc., ont bien su trouver le chemin de nos domiciles sans oublier aucune d'entre nous. Il y a là des faits nouveaux, dont le rapporteur a complètement négligé de tenir compte.

Et devant d'autres faits nouveaux, d'importance capitale: la guerre, la mobilisation et leurs immenses conséquences, M. Gaulis ferme tout aussi résolument les yeux, quand, poursuivant son argumentation, il affirme que nous ne pouvons apporter au débat aucun élément qui n'ait pas été déjà discuté et pesé il y a dix ans! La nécessité absolue de la collaboration féminine, l'enrôlement des femmes dans les services complémentaires, leur militarisation, l'appel du colonel du Muralt, les chauffeuses de camions automobiles, le personnel sanitaire féminin, le labeur reconnu des femmes à la campagne... ce rapport escamote d'un trait de plume tous les événements de ces derniers mois, ignorant délibérément ainsi tout ce qui porte si gravement atteinte à sa thèse !

Vient ensuite le petit couplet de rigueur sur « l'erreur des femmes scandinaves » qui sont seules responsables, on le sait, de la situation actuelle de leur pays ; puis abandonnant le terrain actuel, le rapporteur *anti* ne s'attache plus qu'aux bons vieux arguments- clichés, dont la nullité a déjà été si souvent démontrée: les femmes ne veulent pas du droit de vote, et l'on n'a pas le droit de le leur imposer ; leur tâche est dans la famille, et celles qui ne peuvent faire le centre d'un foyer n'ont qu'à se consacrer à des activités sociales ; le caractère féminin n'adoucirait pas les luttes politiques ; les problèmes sociaux ne seront pas plus facilement résolus parce que les femmes voteront... Passons sur le procédé consistant à faire croire à ceux qui